

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

LES fêtes qui ont été données à LL. MM. Napolitaines nous ont montré tout ce que l'on pouvait attendre de luxe dans une saison où de coutume les grandes parures semblent être prohibées. La cour elle-même paraît aujourd'hui donner l'exemple de la simplicité; car S. A. R. MADAME et son auguste famille se montrent aux théâtres, parcourent nos plus

grands magasins, et font leur promenade du matin dans des toilettes extrêmement négligées. Dans les plus nombreuses réunions, les organdis brodés en laine-cachemire ou soie de couleur peuvent se classer parmi les robes les plus élégantes. Cette broderie consiste souvent dans des bouquets semés, ou de petites guirlandes formant colonnes en remontant vers la ceinture, et séparées l'une de l'autre par l'intervalle de quelques pouces.

Dans ce genre, la plus jolie robe que nous ayons vue était à colonnes de feuillage brodées en soie nuancée; l'intervalle qui séparait les colonnes était rempli par un semé de petits pois d'or. Chaque colonne se terminait, au-dessus de l'ourlet, par un bouquet de feuillage également brodé, et retombant en gerbe sur l'ourlet qui était parsemé de pois d'or. La parure portée avec cette robe était ravissante: c'était un collier de feuilles en émail vert d'où s'échappaient des grappes de perles en or. Les boucles d'oreilles étaient aussi formées d'une grappe d'or retenue par trois feuilles d'émail vert. Une guirlande d'épis d'or, entremêlée de feuillage, placée très-bas sur le front, complétait ce charmant costume.

— On voit, pour élégant négligé, des peignoirs en mousseline brodée au plumetis, portés sur des robes en gros de Naples blanc ou paille. Quelquefois ces peignoirs sont attachés sur le devant par des nœuds en rubans de gaze de la même nuance que la robe de dessous. Ils ont presque tous une double pélerine carrée, ou une pélerine formant schall dont les pointes s'arrêtent sur la ceinture.

— Nous citerons comme la plus jolie toilette de matin qu'on puisse inventer, une redingote en organdi rose très-tendre, entourée au bas du jupon, sur les deux devants et au bord de la pélerine, par un point d'Angleterre haut de quatre doigts. Cette redingote était portée sur une robe de gros de Naples blanc. La ceinture et les bracelets en rubans roses étaient arrêtés par des boucles en émail. Une chaîne d'émail faisait trois fois le tour de la poitrine, et soutenait une cassolette d'une rare beauté. Le chapeau destiné à compléter cette toilette était une demi-capote en paille de riz, doublée de crêpe rosée et entourée d'un voile *de point* de la hauteur d'une blonde. Un seul large ruban de gaze traversait la forme et revenait se nouer sur la passe.

— Des costumes du même genre, mais beaucoup plus modestes, se composent de redingotes en organdi à raies mates et claires, entourées partout de jolies dentelles. On garnit de même des redingotes en mousseline à lignes de couleur. En général on porte beaucoup de robes ouvertes cette année.

— On fait aussi beaucoup de corsages séparés du jupon; ils forment canezous, se croisent sur le devant, ont des pélerines tombant en jockeys sur les épaules, et sont richement garnies, tandis que le jupon doit être complètement uni.

— Les corsages des robes de dessous se ferment maintenant sous les bras, afin que le dos et le devant soient unis et bien tendus. On les passe par-dessus la tête comme les chemisettes des corsets. Lorsque le jupon y est attaché on conçoit qu'il doit être ouvert des deux côtés au lieu de l'être par derrière.

— On voit beaucoup de canezous formant schall, n'ayant pas de couture sur les épaules. Ce qui forme le jockey, en retombant sur la manche, est fendu au milieu afin de ne pas gêner les plis de la manche.

— On voit moins de plumes blanches sur la paille d'Italie. Celles couleur paille sont mieux portées. La coupe très-étroite des chapeaux et la petite dimension des calottes sont préférées cette année les pailles de riz et les tissus de fantaisie aux belles pailles d'Italie que l'on hésite de sacrifier aux mutilations de la mode.

— Les bijoux d'émail sont très à la mode. On fait des colliers en plaques ou lozanges d'émail, dans lesquels sont incrustées des pierres de couleur. On voit des bagues d'une largeur démesurée et qui couvrent le doigt presque jusqu'à la première phalange. Les bracelets les mieux portés sont une grecque à jour en émail ou en or bruni; mais, de tous les bijoux, les plus en vogue sont les épingles à gros médaillons gothiques. Les boutons varient tous les jours de formes, de goût et de couleurs. On en porte quelquefois jusqu'à cinq, formés de cinq pierres de couleurs différentes, entourées de petits diamans. Une très-jolie femme a reçu cette semaine, pour le jour de sa fête, une garniture semblable du prix de dix mille francs.

— Le *bon ton* est devenu raisonnable, il n'exige plus que le maître donne son plus grand et son meilleur cheval à son *Tigre*. Ceux-ci montent à présent des poneys de très-petite

taille. La tenue de cheval est l'habit-redingote noir, pantalon blanc de coutil anglais, juste du genou et peu large du bas ; canne d'ébène à pomme d'or, gants paille. Les nouveaux tilburys sont noirs, quelques-uns rechampis d'un filet blanc ; coussins en maroquin bleu foncé, avec houppes de soie noire.

ooo ooo ooo ooo

MORT DE LA REINE D'ANGLETERRE.

La clause du divorce, véritable but des quatre procès intentés à la reine, avait été maintenue dans le bill, mais à la troisième lecture, la majorité en faveur de ce bill n'ayant été que de neuf voix, lord Liverpool venait d'en proposer l'ajournement à six mois. Par ce terme moyen on paraissait encore tenir le glaive levé sur la fille du duc de Brunswick ; mais le public ne pouvait s'y tromper. Les réjouissances se firent comme si l'innocence de la reine avait été reconnue et proclamée. Les pétitions couvertes de plusieurs milliers de signatures n'eurent plus qu'un objet, celui de faire rétablir le nom de la reine dans les prières publiques. La chambre des communes eut à délibérer sur cette proposition. Le débat fut des plus solennels et des plus animés qui eussent occupé le parlement. L'éloquence de M. Brougham se signala de nouveau pour son auguste cliente. Toutefois la proposition fut rejetée par trois cent dix voix contre deux cent dix-neuf.

Une plus cruelle disgrâce attendait la reine. La cérémonie du sacre et du couronnement du roi se préparait avec une pompe digne d'un empire élevé à de si hautes prospérités. La reine osa réclamer le droit de partager les honneurs de son époux. Elle ne pouvait souffrir la pensée que seule entre les reines d'Angleterre elle en fût exclue. D'abord elle s'adressa à la chambre des communes, dont elle ne pouvait cependant espérer l'appui, après l'échec qu'elle venait d'essuyer. Du moins il se serait élevé une discussion orageuse qui eût satisfait à ses ressentimens ; mais le roi prit le parti de clore brusquement la session. Refusée dans la même demande par le conseil du roi, elle prit une résolution dont la hardiesse étonna, scandalisa peut-être plusieurs de ses plus illustres partisans ; c'était de forcer l'entrée de la basilique et de conquérir sur un prélat étonné l'ablution de l'huile sainte. La violence de ses passions s'était accrue par le délire popu-

cafor
bas ;
til-
anc ;
oire.

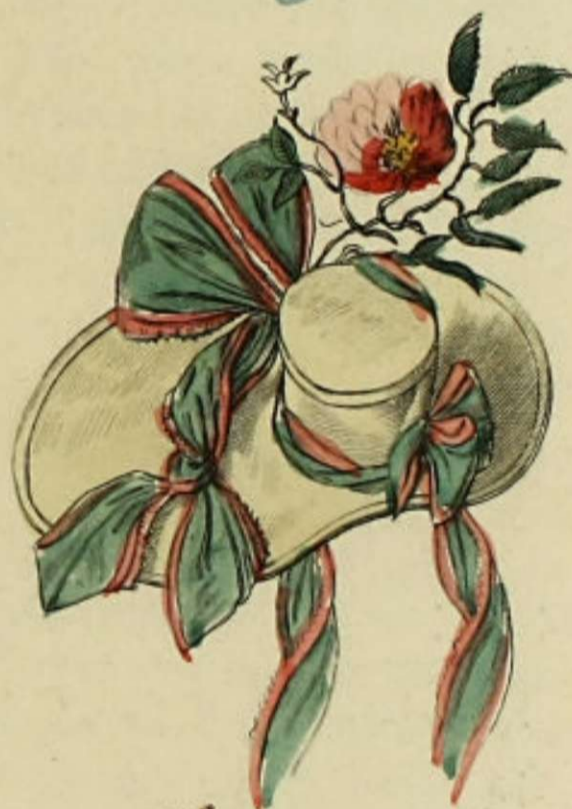
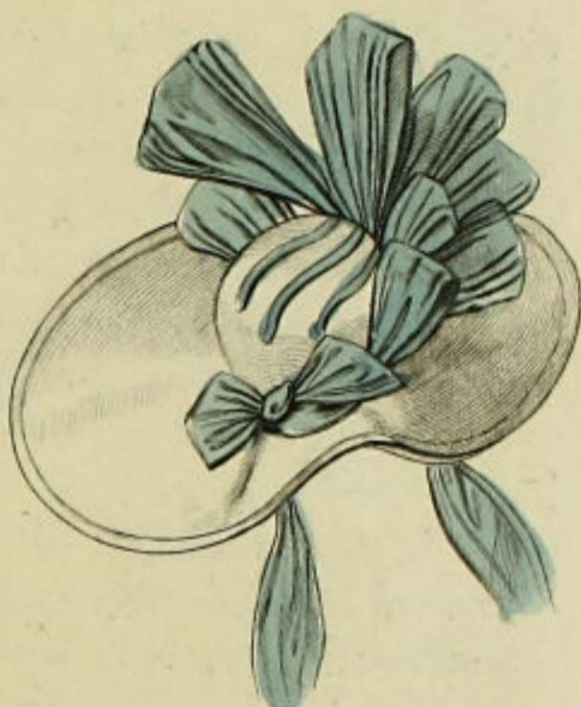
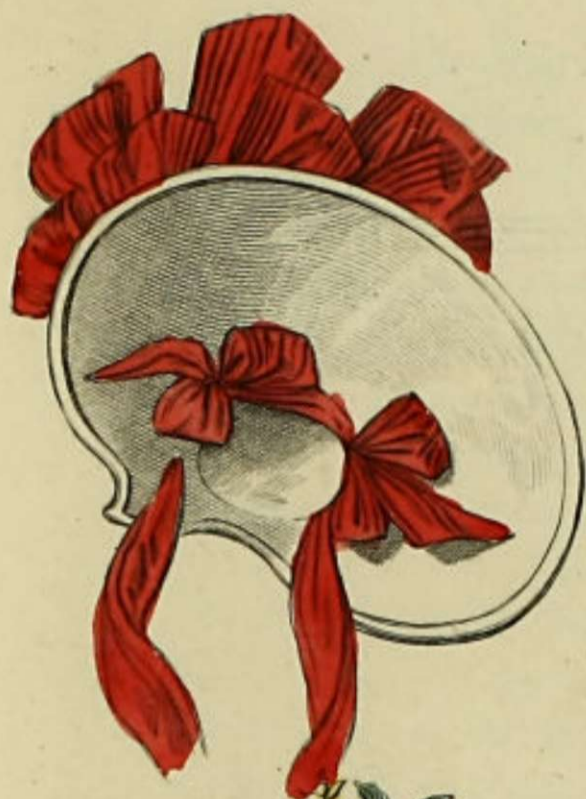
in-
à la
été
l'a-
ssait
ck ;
s se
e et
de
blir
bre
ebat
upé
de
fut

onie
me
és.
de
tre
l'a-
rait
es-
use
rti
le-
la
lus
et
te.
u-



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o. 21 près le passage de l'Opéra
Coiffure ornée d'un Peigne en Ecaille, Robe d'Organdi façon de M^{me}
Décentes rue St^e Anne N^o 22

Bou
Chap
M^{me}
M^{me}



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra
 1 Chapeau de gros de Naples glacé 2 Chapeau de gros de Naples noir des M^{mes} de
 M^{me} Rousselet Vautout 3 Coiffure sur peigne inventée et exécutée par M^{lle} Amable
 Mermardin Passage Cheval N. 29.

laire dont elle était l'objet ; mais la violence porte toujours un caractère hideux en présence des autels, du trône, et chez une femme. Le peuple lui-même parut s'étonner de cette démarche. Ce fut dans un cortège peu imposant, même pour le nombre, que le 18 juillet, jour du couronnement, elle s'avança vers l'église de Westminster, dans un carrosse à six chevaux, accompagnée de lady Hamilton et de lady Hood. Le peuple qui l'entourait et peut-être un premier étonnement lui permirent de pénétrer jusqu'au portail de l'église. Lord Hood allait criant devant elle : *Voilà votre reine !* Mais les gardes, fidèles à une consigne impérieuse, lui fermèrent l'entrée de l'abbaye. Cependant cet éclat avait fait naître un tumulte qui profanait la majesté royale, dans un jour où elle recevait la consécration du ciel. Deux partis semblaient prêts à en venir aux mains. Ici on outrageait le roi, là on outrageait la reine ; mais le roi, dans l'intérieur, restait environné des respects d'une cour prosternée pour lui en présence de Dieu, tandis que la reine, assaillie par de brutales injures, persécutée par le nom de Bergami qu'on faisait résonner à ses oreilles, essayait le refus et le repoussement de gardes inflexibles. En vain tenta-t-elle l'entrée par une autre porte ; il fallut songer à une retraite que le parti du vainqueur accompagna de sifflets. Tandis qu'elle revenait le désespoir dans le cœur, elle entendait bénir au nom du ciel l'époux auquel elle rendait trop fidèlement haine pour haine. L'humiliation qu'elle venait de subir avait glacé le zèle de la multitude qui lui avait formé une bruyante et inutile escorte ; le peuple se dispersa pour aller goûter le plaisir accoutumé de casser quelques vitres. Ce genre de licence, rendu plus scandaleux par la solennité du jour, faisait rougir la reine du choix de ses auxiliaires.

Les fêtes des jours s'écoulant, les hommages que venaient payer au roi de la Grande-Bretagne les ambassadeurs de tant de rois long-tems stipendiés par son or, les tributs du monde que l'on apportait de toutes parts au maître des mers, tout devait aggraver le supplice de la reine. Elle avait encouru par une fausse démarche le blâme de ses amis ; elle avait été, à la porte du temple, abreuvée d'outrages qui surpassaient l'ignominie même de son procès. Un désespoir profond parut faire place chez elle à une agitation désordonnée.

Le roi était parti le 31 juillet pour un voyage en Irlande, le premier qu'un monarque de la maison d'Hanovre eût entrepris dans cette région désolée. Le 2 août, quatorze jours après la scène du couronnement, la reine éprouva une maladie inflammatoire dont les symptômes furent si effrayans qu'il parut dans la même journée deux bulletins qui laissaient à peine de l'espoir. La reine montrait la certitude qu'elle touchait à son dernier moment. Cette certitude semblait rendre à son ame le calme qui l'avait abandonnée depuis si longtemps. D'après les détails que ses médecins et ses amis ont donnés de ses derniers entretiens, il ne paraît pas qu'elle ait proféré une seule parole propre à autoriser de sinistres soupçons. Plusieurs fois elle exprima la volonté que son corps ne fût point ouvert : « Je n'ai été, dit-elle, que trop en spectacle pendant ma vie. » Elle se montrait reconnaissante des preuves de dévouement qui lui avaient été données au milieu de ses longues disgrâces. Tout était noble, tendre et délicat dans ses expressions. Sa douceur, sa sérénité même n'étaient point altérées par les plus violentes douleurs. Elle protestait avec énergie de son innocence, mais s'abstenait de reproches amers contre son accusateur. Au bout de six jours, le 8 août, elle expira dans le palais de Hampton-Shire. Quoique cette nouvelle ne se répandît dans Londres qu'à minuit, une sombre agitation régna dans toute la ville... On se perdait en rapprochemens, en commentaires. Le peuple y mêlait des imprécations, et le lendemain on s'abordait en disant : « La reine est assassinée ! (*The queen murdered!*) »

PAPIER DES ORIENTAUX.

Les Persans fabriquent des papiers de diverses couleurs, du blanc, du jaune, du rose; ils en ont aussi de doré et d'argenté. Quand on adresse une lettre très-respectueuse à un haut personnage, par exemple à un monarque, on se sert de papier blanc orné de fleurs d'or. La feuille est plus grande ou plus petite, selon le rang des personnes auxquelles on écrit. Les lettres du shah de Perse à Louis XIV avaient trois pieds de longueur. En Turquie, le papier est plus grand, et les écrits adressés par le sultan ou par le grand visir, aux rois de France, sont quelquefois de sept pieds. La grandeur

de la lettre adressée à un prince quelconque diffère selon le besoin plus ou moins grand qu'on a de lui. Les sultans tartares, de la race de Tchinghiz-khan, qui, dans le 13^e siècle, possédaient la Perse et une partie de l'Asie-Mineure, écrivaient d'abord des lettres de deux pieds aux souverains de l'Europe; plus tard, l'amitié des princes chrétiens leur devenant plus nécessaire, leurs lettres grandirent de dimensions et allèrent jusqu'à neuf pieds. Telles sont les deux lettres de sultans mongols de Perse adressées à Philippe-le-Bel, qui sont conservées dans les archives du royaume, et que M. Abel Rémusat a publiées et commentées. Tamerlan, voulant honorer le sultan de l'Égypte d'une manière particulière, lui adressa une lettre de soixante-dix coudées de longueur.

Quand les Perses écrivent, ils coupent un coin du papier, de sorte que la feuille ne forme pas un carré régulier; c'est, à ce qu'ils disent, pour indiquer que rien sous le soleil n'est parfait, et que cette qualité ne se trouve que dans Dieu. Les formules de politesse qu'ils emploient dans leurs lettres sont très-nombreuses. Il y faut principalement observer que le nom du supérieur précède toujours celui de l'inférieur: cette coutume est très-ancienne. La lettre que Mahomet envoya au roi de Perse commençait par ces mots: « Mahomet, fils d'Abdallah, apôtre de Dieu, à Kosrev, roi de Perse. » Ce manque de respect mit le roi dans une si forte colère, qu'il déchira la lettre sans l'avoir lue. La même chose eut lieu deux cents ans plus tard: un empereur de Constantinople, écrivant à Mamoun, fils d'Haroun-al-Rachid, avait placé son propre nom le premier; le calife en fut vivement offensé.

Si l'on veut honorer quelqu'un d'une manière particulière, on écrit son nom et ses titres en lettres d'or, ou au moins en couleur. Quelquefois on déplace les noms, et on les met sur la marge, ou en tête de l'écrit, pour indiquer que la lettre même n'est pas digne de les contenir. Si l'on veut distinguer plusieurs noms ou titres, on donne à chacun d'eux une couleur particulière. Quand on parle de Dieu, d'un saint ou d'un prince souverain, on écrit le nom de Dieu en or, celui du saint en bleu, et celui du prince en rouge. Ne parle-t-on que d'un saint et d'un roi, on donne au premier l'or, et à l'autre la couleur bleue.

ANNONCES.

— Boulevard des Italiens, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, n° 7, **MAGASIN DE CHAPELERIE PERFECTIONNÉE.** Le Propriétaire de cet établissement, encouragé par la confiance qu'il a toujours méritée, offre à MM. les Consommateurs des chapeaux castor, gris, ras de poil, façon anglaise, que l'on vend dans tous les magasins des prix très-élevés, et qu'il offre aujourd'hui, en pareille qualité, à 16 fr. On trouve aussi des chapeaux de soie et des chapeaux castor de différentes qualités à des prix très-modérés. Il tient aussi un grand assortiment de bonnets de voyage en tous genres et des bonnets d'été dans le genre le plus nouveau. Il portera tous les soins nécessaires afin que l'on ne puisse rien désirer pour la perfection des chapeaux.

Avis aux Dames. — **FANON**, layetier, coffretier-emballeur, rue Montmartre, n° 172, à Paris, breveté du Roi pour le Champignon mécanique servant à l'emballage des chapeaux. Depuis long-tems les dames désiraient que l'on inventât le moyen de transporter des chapeaux en province sans être obligé de les assujettir avec des épingles, ce qui a l'inconvénient d'y laisser des marques; avec ce champignon, elles n'en auront plus besoin; il a de plus l'utilité de pouvoir servir pour poser son chapeau dans un appartement.

— Nos élégans des deux sexes ne sont pas sans éprouver les inconvéniens qu'entraîne pour la peau l'usage journalier du Savon, quelque purifié qu'il soit, et autres matières soi-disant bonnes, pour l'entretien et la blancheur des mains. La **POUDRE LAMOUROUX**, sans avoir aucun des nombreux inconvéniens de celles qui sont en usage pour le même objet, ne laisse rien à désirer dans ses résultats pour la blancheur du teint et de velouté qu'elle donne à la peau. On ne saurait trop vanter son efficacité. La découverte de M. Lamouroux est assez répandue pour qu'il en ait déjà fait plusieurs dépôts dans les principales villes de France. Elle se vend chez l'Auteur, Coiffeur, rue des Fossés-Montmartre, n° 10. Prix : 1 fr. et 1 fr 50 c.

ARSENAL DE VÉNUS.— **EAUX** dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; **POMMADE** qui les fait réellement pousser en peu de jours; **EAU** garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; **CRÈME** qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; **CRÈME** de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; **EAU** des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; **PÂTE** qui blanchit et adoucit les mains à la minute; **EAU** qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix : 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez M^{me} **EUGÈNE**, rue du Bac, n° 13, au 2^e, près le Pont-Royal, l'entrée par la porte-cochère, escalier n° 9.

A ce Numéro est jointe la planche 728.

PARIS. — Imprimerie de **DONDEY-DUPRÉ**, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.